

Télévision :

ARTE – David Bornstein – le journal du 14 septembre 2012

<http://www.artetv.fr/6929848.html>

Un rythme haletant, un mille-feuille d'histoires qui se croisent et s'entremêlent comme à la télévision, et pourtant SODA, c'est un retour à l'essence du théâtre : pas de vidéo, pas de profusion d'images, les mots et le corps des acteurs sont tout. (...) SODA ça pétille et ça rend addict. C'est du remue-théâtre. On rêve déjà d'une saison 2.

FRANCE 2 – Les mots de minuit – mercredi 6 septembre 2012

SODA est un monstre théâtral.

Radio

France Inter – Stéphanie Fromentin – Ouvert la nuit – 3 juin 2013

www.franceinter.fr/emission-ouvert-la-nuit-bertrand-dermoncourt-the-veils-piece-soda-jean-claude-carriere

Sous couvert de nous raconter l'histoire de deux femmes enceintes, SODA propose d'entamer une réflexion plus profonde sur la vie et sur la mort. Un sujet grave traité avec beaucoup d'humour, une bonne dose d'auto-dérision et une grosse pincée de fantastique. (...) C'est difficile de ne voir qu'une partie le samedi, parce que, quand on arrive à la fin de la première partie, le décor est planté, et on est addict. Complètement. Ça marche très très bien, et on attend la saison 2.

Presse :

Télérama – 1er juin 2013

C'est dans la satire politique que l'écriture se révèle la plus percutante (...). La recette est efficace et le concept de « concert acté » porté par une énergie sans faille. SODA : « Soyons Orgueilleux, Divins et Anarchistes ». Chantée à deux voix, la ritournelle finit par s'incruster dans l'oreille du spectateur.

Le Parisien – 15 septembre 2012

Les amateurs de théâtre chanté ont pu découvrir les trois premiers épisodes de la saga théâtrale « Soda », qui affichait complet hier soir au Théâtre Gérard-Philipe. Dialogues, poèmes, chansons sont réunis dans cette comédie de huit heures et huit épisodes, dont le titre sonne comme un slogan : « Soyons oublieux des désirs d'autrui ». (...) Une invitation à s'affranchir joyeusement des autres.

Le Courrier de Mantes – 13 septembre 2012

C'est inventif, foutraque, drôle surtout, et admirablement joué (...). Une vraie et grande performance sans prétention, absolument efficace et d'une terrible lucidité sous ses airs bien déjantés

Le Journal de Saint-Denis – 8 septembre

Quel spectacle ! (...) On ne peut que saluer l'audace et l'originalité de son auteur,

Nicolas Kerszenbaum et de sa compagnie *franchement, tu.*

L'Humanité – 7 septembre 2012

Une saga théâtrale audacieuse et loufoque en huit épisodes qui ne dure pas moins de onze heures, qui brasse amour, humour, trahison et politique. Un peu Dallas-sur-Seine, une réflexion interactive qui invite le spectateur à s'émanciper des carcans de la pensée à travers des dialogues, chansons et autres poèmes

Internet :

roma-ostia.blogspot.fr – 17 juin 2013

SODA est un ravissement pour le spectateur qui s'attache passionnément aux personnages durant les onze heures de spectacle. (...) Il y a dans SODA du conte, de la tragédie antique et de la réalité sociale. Mais il y a surtout dans SODA de la série télé et du soap-opéra, transformés en pièce de théâtre. (...) C'est peu dire que j'ai adoré SODA. Je prie pour qu'il y ait une saison 2.

blog.lemonde.fr – 16 juin 2013

Un brin de folie, qui s'associe au souffle légèrement iconoclaste des auteurs, embrase le projet de cette pièce au long cours. (...) Dans le fond, tous ces personnages sont des oiseaux et les spectateurs lèvent les yeux pour les écouter vraiment comme dans une forêt où chaque signe, chaque signal deviennent source d'étonnement avec un beau clin d'œil au mystère populaire des grandes représentations théâtrales du moyen âge, composées d'une succession de tableaux animés et dialogués, qui dureraient plusieurs jours, et c'est grâce à Soda, le nôtre !

theatredublog.com (Véronique Hotte) – 11 juin 2013

Théâtre efficace : avec une énergie à toute épreuve, les comédiens jouent des personnages qui vivent des drames intérieurs douloureux, au plus près de chacun. Il faut tous les citer. (...). SODA est un enchantement.

unfauteuilpourlorchestre.com – 19 septembre 2012

(...) Ici, le théâtre utilise clairement les procédés de la série télévisée – générique, intrigues principales et secondaires, épisodes – pour mieux se les approprier, en jouer parfois, sans jamais s'en moquer. (...) Assister à l'intégrale de SODA est une expérience en soi – 10 heures de spectacle, d'où l'on sort heureux d'avoir vécu ce spectacle dans la durée et ensemble – public, musiciens et comédiens (...) Le pari est réussi : d'un épisode à l'autre, tout comme dans une série, une véritable envie de continuer à accompagner ces personnages nous fait rester, jusqu'à assister au dernier épisode, et à la fin de la saison 1. A quand la saison 2 ?

theatredublog.com (Edith Rappoport) – 18 septembre 2012

(...) On ne vous en dira pas plus sur ce feuilleton qui tient d'un soap opéra sur la mort, avec un humour salubre dont les ramifications sont inextricables, sinon qu'il est accompagné par un bon orchestre avec des songs brechtiens fort bien interprétés par de bons acteurs chanteurs qui n'ont pas l'âge de leurs rôles et ne se prennent pas au sérieux.

mouvement.net – 18 septembre 2012

C'est peut-être dans ce qui se voit le moins que réside la plus grande réussite de ce mélange des genres : cinq ans de travail pour une intrigue qui n'emprunte que rarement des chemins balisés, qui brouille les identités sur fond de mélange des origines, de milieux sociaux et d'orientations sexuelles, et pulvérise une conception figée des territoires (...) Côté réception, l'effet de plaisir télévisuel est bien palpable. (...) Les promesses d'un tel format sont nombreuses, tout autant que celles levées par l'incontestable talent de la compagnie.

toutelaculture.com – 10 septembre 2012

Soda s'adresse tant à la stricte communauté théâtrale qui y reconnaîtra aisément les références des auteurs, mais aussi aux néophytes qui se gorgeront de plaisir face à ce genre ludique. (...) Le texte est d'une vivacité acide et le jeu des comédiens prouve que bientôt, *Soda* aura sa place dans la cour des grands.

ARTICLES

PRESSE

Télérama – Mathieu Braunstein

Publié le 1er juin 2013

mouvement.net - Éric Demey

Publié le 18/09/2012

Plateau télé

De Saint-Denis à La Maison des Métallos

Le « feuilleton théâtral » déboule sur les plateaux en cette rentrée. Premier compte-rendu de ce concept prometteur, qui mêle théâtre et télévision, avec *S.O.D.A.*, point d'orgue du festival Une semaine en compagnie.

Bonne nouvelle ? La télé contamine le théâtre. A partir du 24 septembre, on pourra ainsi assister aux épisodes 1 à 4 de la saison 1 d'*Une Faille* conçu et mis en scène par Mathieu Bauer au Nouveau Théâtre de Montreuil. Mais dès cette pré-rentree, le festival Une semaine en compagnie, coorganisé par Arcadi, le Théâtre Gérard Philippe, La Maison des Métallos et le collectif 12 a permis de découvrir une première application du concept de « feuilleton théâtral » avec la représentation de *S.O.D.A.* saison 1, qu'on pouvait voir dimanche dans son entier au TGP, soit plus de onze heures de spectacle entrecoupées, entre chaque épisode, d'un entracte roboratif.

Réalisme et fantastique

Nicolas Kerszenbaum, coauteur et metteur en scène du spectacle *S.O.D.A.*, a été le moteur essentiel de ce projet de la compagnie Franchement tu, qui est né à La Générale l'an dernier. Pour coécrire son feuilleton, il affirme s'être inspiré, autant de Thomas Pynchon que des codes télévisuels des séries américaines. Par son originalité, sa matière politique et son humour souvent impertinent, *S.O.D.A.*, c'est certain, évoque davantage les séries télévisées produites par HBO (*Six Feet Under*, *The Wire*, *Treme...*) que *Plus belle la vie*. Et c'est tant mieux. Parallèlement, comme l'avance Kerszenbaum, à la veine du roman américain, on attribuera effectivement bien volontiers ce mélange de réalisme et de fantastique qui parcourt toute la saison de *S.O.D.A.*, et ce sens des situations à la fois absurdes et tragiques, baignées d'une atmosphère irréelle, qui peuvent évoquer *La Tempête de glace* de Rick Moody. Baignant dans ce mélange réussi, la satire sociale et le suspense – autant lié à l'attente du dénouement qu'à celle d'explications sur les événements passés – maintiennent en outre tout du long l'intérêt d'un spectacle qui progresse par épisode d'une heure environ et entre lesquels le spectateur est invité à boire et à se restaurer (moyennant une cuisine maison et des sommes modiques, c'est à noter).

Un défi de onze heures

Mais en quoi ce feuilleton théâtral innove-t-il réellement ? La série n'a-t-elle pas simplement repris les codes du feuilleton littéraire du XIXe dont le théâtre s'est par ailleurs déjà largement emparé ? Les codes d'écriture télévisuels, qui reprennent largement ceux du cinéma n'ont-ils pas depuis bien longtemps envahi le théâtre ? Sur le

format tout d'abord, et ce n'est pas rien. Le pari de monter un spectacle de onze heures réunissant quatorze comédiens et quatre musiciens représentait pour la compagnie Franchement tu un défi lancé aux conditions actuelles de production. Il fallait être très audacieux pour l'engager (Mathieu Bauer, à la tête du Nouveau Théâtre de Montreuil est moins courageux dans ce sens). Et ce n'est pas pour rien, certainement, que *S.O.D.A.* constitue l'acronyme officiel de Soyons Oublieux des Désirs d'Autrui, mais aussi de bien d'autres versions officieuses (soyons odieux, détestables, amicaux ; saurait-on déconner aujourd'hui...) que le générique d'introduction de chaque épisode décline à travers une chanson entêtante et entraînante malicieusement interprétée par les deux comédiennes principales du feuilleton.

Côté codes télévisuels immédiatement repérables, on a bien sûr ce générique, mais également un découpage en courtes scènes (une quinzaine par épisode) qui font passer rapidement d'un personnage à l'autre, d'un lieu à un autre, à travers une scénographie où cinq plateaux – estrades composées d'une table en formica et de chaises d'école – pallient l'absence de décor réaliste par une énonciation à voix haute des didascalies. Mais aussi un résumé en début de chaque groupe d'épisodes – il y en a trois – des épisodes précédents. Ou encore des personnages « normaux », du quotidien, engagés dans des situations ordinaires pour la plupart, la fameuse triade : travail, famille, passion. La fable est, elle, structurée autour de deux personnages principaux aux positions sociales opposées : Catherine Delmotte, nouvelle secrétaire d'Etat à la parité, et Laïla Peznec qui galère chez Planet Assistance, fille de Claire Peznec et de son amant algérien Ali.

Mais c'est peut-être dans ce qui se voit le moins que réside la plus grande réussite de ce mélange des genres. Comme une escouade de scénaristes, Nicolas Kerszenbaum, Denis Baronnet et Ismaël Jude se sont réunis pour écrire cette pièce, œuvrant chacun de leur côté sur un canevas de huit épisodes, avant d'harmoniser les résultats de leur travail. Cinq ans de travail – on est bien loin des délais de réalisation télévisuels – qui ont mené à une pièce longue de six cent trente quatre pages alternant scènes dialoguées, monologues narratifs (peut-être en nombre excessif), passages oniriques, emprunts extérieurs (poèmes, extraits d'essais philosophiques, de livres religieux...) et chansons plutôt marquées nouvelle scène française, le tout pour une intrigue qui n'emprunte que rarement des chemins balisés, qui brouille les identités sur fond de mélange des origines, de milieux sociaux et d'orientations sexuelles, et pulvérise une conception figée des territoires, invitant à la recomposition et à l'invention de chaque chemin personnel.

Sur le vif

Bien sûr, le chaotique incendie et l'atmosphère révolutionnaire supposés baigner les derniers épisodes peinent à prendre forme et vraisemblance. Bien sûr, l'interprétation est parfois fragile (mais aussi souvent excellente) et l'on imagine que le format ne permet pas de multiplier les répétitions. Néanmoins, côté réception, l'effet de plaisir télévisuel est

bien palpable. Expliquons- nous : de courtes scènes dynamiques aux chutes souvent drôles qui s'enchaînent sans faiblir, des personnages – et des interprètes – attachants qu'on se plaît à retrouver, un rythme de représentation qui permet de s'immerger dans un univers et d'en sortir à chaque entracte en communauté... les promesses d'un tel format sont nombreuses, tout autant que celles levées par l'incontestable talent de la compagnie.

Le Parisien (Oise)

publié le 17 octobre 2012

Le Parisien

publié le 15 septembre 2012

15 septembre 2012

Les amateurs de théâtre chanté ont pu découvrir les trois premiers épisodes de la saga théâtrale « Soda », qui affichait complet hier soir au Théâtre Gérard-Philipe. Dialogues, poèmes, chansons sont réunis dans cette comédie de huit heures et huit épisodes, dont le titre sonne comme un slogan : « Soyons oublieux des désirs d'autrui ».

Les derniers épisodes seront joués ce soir... mais pas de panique, l'intégrale est donnée demain. La Compagnie Franchement, tu de Nicolas Kerszenbaum a prévu un marathon de rattrapage qui se ponctuera par deux épisodes inédits. Les dix-neuf personnages entreront sur scène à midi pour les trois premières parties, à 15h45 pour les épisodes 4, 5 et 6, enfin à 20h30 pour les deux derniers chapitres. Une invitation à s'affranchir joyeusement des autres.

Théâtre Gérard-Philipe, 59, boulevard Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Tarif : 10 € le premier spectacle, 5 € à partir du deuxième. Réservations : 01.48.13.70.00.

Le Parisien

L'Humanité – Lucile Roy

Publié le 7 septembre 2012

Né de l'association de quatre grands établissements culturels (la Maison des métallos, le TGP-CDN de Saint-Denis, le Collectif 12 basé à Mantes-la-Jolie et l'Acardi), le festival Une semaine en compagnie se tiendra du 11 au 16 septembre à Paris et à Saint-Denis. L'événement a pour ambition de mettre en avant des compagnies en devenir, mais non moins talentueuses, dans des créations atypiques et innovantes. Dans un milieu artistique où il est déjà dur de percer, mais encore plus de persévérer, toutes les conditions sont réunies ici pour que les artistes puissent s'épanouir dans leur travail et fournir des spectacles de qualité, pour le plus grand plaisir des spectateurs.

Au TGP de Saint-Denis, le public pourra découvrir Soda, les 14, 15 et 16 septembre, une saga théâtrale audacieuse et loufoque en huit épisodes qui ne dure pas moins de onze heures, qui brasse amour, humour, trahison et politique. Un peu Dallas-sur-Seine, une réflexion interactive qui invite le spectateur à s'émanciper des carcans de la pensée à travers des dialogues, chansons et autres poèmes. (...)

Rés. : TGP, tél. : 01 48 13 70 00. Les Métallos, tél. : 01 47 00 25 20.

Lucile Roy

Le Journal de Saint-Denis - Benoît Lagarrigue

publié le 8 septembre 2012

Culture

« Soda », série théâtralisée Au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis la compagnie « Franchement, Tu » invite, le temps d'un week-end (du 14 au 16), à suivre sa création en 8 épisodes. Et rien à voir avec le feuilleton de M6...

Comme l'an dernier, la saison du TGP ouvre par *Une semaine en compagnie*. Cette initiative, portée par le CDN de Saint-Denis et la Maison des Métallos à Paris, permet à de jeunes compagnies de présenter leur travail dans les meilleures conditions. Du fait des gros travaux entrepris dans le hall et la salle Roger-Blin jusqu'à la fin de l'année, un seul des spectacles d'*Une semaine en compagnie* sera présenté cette année au TGP, salle

Mehmet-Ulusoy.

Mais quel spectacle ! Sans préjuger de sa qualité, on peut en tout cas saluer l'audace et l'originalité de son auteur, Nicolas Kerszenbaum et de sa compagnie « Franchement, Tu ». Cela s'appelle *Soda*. Mais point de boisson gazeuse ni de reprise masquée de la série télé de M6. Soda veut dire ici Soyons Oublieux des Désirs d'Autrui. Et quand on saura qu'il s'agit d'une série en huit épisodes d'environ une heure, l'affaire devient franchement intrigante.

« La série est un format qui me passionne parce qu'on peut y croiser sur un long temps plusieurs histoires. Et j'avais envie de pousser ce principe de narration au théâtre le plus loin possible », explique Nicolas Kerszenbaum. Avec deux complices, Denis Baronnet et Ismaël Jude, il s'y attelle depuis 2007. « Chaque épisode correspond à un mois, de novembre à juin de l'année suivante. On suit la grossesse d'une jeune fille, Leïla, en situation précaire, qui s'est retrouvée enceinte (sans avoir connu de rapports sexuels !) et qui se demande quoi faire de l'enfant. Parallèlement, Catherine, une jeune secrétaire d'État dynamique, également enceinte, médiatise sa grossesse mais subit une fausse couche. Il lui faut à tout prix trouver une solution... »

Voilà bien les ingrédients d'une série telle qu'on pourrait l'imaginer sur petit écran. D'autant que les auteurs y ont ajouté une bonne pincée d'étrange : l'action se déroule dans un Paris fantastique, où les morts reviennent suivre des cures aux Morts-vivants anonymes, et où les bébés refusent de naître, ce qu'on appelle le Mal rose...

Voir des épisodes

Mais au théâtre, ça donne quoi ? « Le théâtre permet plus d'inventivité dans la forme que le format télévisé : nous avons voulu mêler aussi bien le jeu, la musique, la chanson, des articles de journaux, des blogs, des textos, des dialogues, des monologues... C'est une mosaïque de formes rendue possible par le théâtre », répond Nicolas Kerszenbaum, qui signe la mise en scène de la série. Pardon, du spectacle.

« En fait, nous avons conçu et voulu *Soda* comme un appel à l'émancipation : dans notre société, on est sans cesse obligés de répondre aux désirs des autres et on ne s'occupe pas des nôtres ! », s'insurge-t-il. Les épisodes un à trois seront présentés le vendredi, les trois suivants le samedi et l'intégrale, avec les deux derniers, dimanche. « Mais on peut n'en voir qu'un, puis plus tard un autre », indique-t-il en précisant que des résumés des chapitres précédents seront distribués au public et, qu'entre chaque épisode, un repas sera proposé aux comédiens et spectateurs. De quoi nourrir les plus avides et suivre au mieux ce marathon.

Benoît Lagarrigue

Vendredi 14 septembre à 19 h 30 (épisodes 1, 2, 3), samedi 15 à 18 h (épisodes 4, 5, 6), dimanche 16 à 12 h (1, 2, 3), 15 h 45 (4, 5, 6), 20 h 30 (7, 8) au TGP (59, boulevard Jules-Guesde) Tarifs : premier spectacle, 10 €, à partir du 2e, 5 €. Réservations au 01 48 13 70 00 et sur <http://www.theatregerardphilipe.com/tgp-cdn/>

Le Courrier de Mantes publié le 12 septembre 2012

ARTICLES **BLOGS**

Théâtre du Blog – Véronique Hotte

Posté le 11 juin 2013

La couleur du spectacle est à la mesure de l'obstination du metteur en scène Nicolas Kerszenbaum auquel il aura fallu cinq années de fol entêtement pour réaliser ce projet qui lui tenait à cœur : « Une saga théâtrale en huit épisodes, onze heures, quatorze comédiens, quatre musiciens, et une quinzaine de pop songs. »

Qu'est-ce que Soda ? Une série télé servie sur un plateau... de théâtre.

Un soap opera, façon Plus belle la vie, mais avec des musiciens à la guitare électrique qui créent un accompagnement rock pour chansons facétieuses et songs brechtiens. Il s'agit en fait d'un feuilleton retraçant l'histoire de plusieurs familles, à travers de multiples intrigues parallèles avec affaires personnelles, problèmes d'identité, conflits moraux ...

Cette fiction se déroule en plusieurs épisodes où, dans des familles issues de milieux sociaux-modestes, moyens ou bien cossus-les rejets connaissent des orientations sexuelles variées. Soda donne à voir le désordre flagrant et le chaos bruyant de la vie actuelle cadencée à l'extrême. L'existence décrite ici est plutôt déconnectée de l'être intime et d'un retour à soi ; le rythme intensif quotidien correspond à un travail stressant.

Un des personnages, est employé à Planète Assistance, et c'est, par mobile et écran interposés, l'occasion de semblants d'échange: « Oui, oui, je vous écoute, nous allons intervenir pour vous sauver et vous rapatrier... », dit une salariée performante à un interlocuteur velléitaire perdu au bout du fil et du monde.

Une infirmière s'épuise dans un hôpital où sévit le « mal rose » qui provoque de fausses couches chez de nombreuses jeunes femmes.. Une secrétaire d'État, ambitieuse et vindicative, tente d'éradiquer l'épidémie. Enceinte elle-même, elle perd son enfant pour d'autres raisons, et souhaite le remplacer par le bébé d'une demandeuse d'emploi, donc contre de l'argent. La dir'com' de cabinet est des plus persuasives ; elle mène la danse en magicienne.

La jeune mère de l'enfant à venir, de père algérien disparu, est la figure de proue de ce récit épique enivrant. L'intrigue tourne en effet autour de Leïla qui a une foi tonique en la vie, une conviction intime dans la force du partage. Issue de deux origines, elle assume la mixité de son être-là aujourd'hui. Elle a perdu son emploi mais n'en prétend pas moins se hisser vaillamment dans l'échelle sociale. Avec la niaque mais sans agressivité envers les autres. Le spectateur la suit, depuis l'appartement de sa mère où vit aussi son frère homosexuel qui est dramaturge, puis dans son entreprise où un supérieur hiérarchique la harcèle sans cesse. Existe-t-il un salut providentiel qui vaille la peine dans une société où prévaut un consumérisme décomplexé lié à la satisfaction immédiate des désirs mais jamais à l'écoute du désir vrai de l'homme, cette profondeur absolue et énigmatique.

Dans Soda, la forêt tient lieu d'espace de salut, de respiration et de retrouvailles entre les défunts et les morts. Un espace naturel et existentiel de proximité entre soi et soi, au plus profond de l'intime et de l'âme. L'intrigue obéit à la loi du va-et-vient entre les cuisines, les lieux de travail, et la forêt inquiétante et attachante dont les branches feuillues tombent des cintres.

Théâtre efficace: le public est absorbé par le jeu frontal des comédiens: sous la lumière, ils montent et sautent d'une tribune politique à l'autre, selon l'ordre social auquel ils appartiennent. Puis, ils transgressent peu à peu les milieux, les catégories et les genres, choisissant le risque du grand écart pour venir flâner sur des chemins forestiers de traverse. Avec une énergie à toute épreuve, ils jouent des personnages qui vivent des drames intérieurs douloureux, au plus près de chacun. Il faut tous les citer : Bertrand Barré, Magali Caillol, Laurent Charpentier, Françoise Cousin, Elsa Hourcade, Isabelle Juanpera, Cyrille Labbé, Catherine Morlot, Clotilde Moynot, Céline Pérot, Ludovic Pouzerate, Xavier Tchili, Jean-Baptiste Verquin, Clément Victor et les musiciens Denis Baronnet, Jérôme Castel, Benoit Prisset, Ronan Yvon.

Un enchantement.

Véronique Hotte

<http://roma-ostia.blogspot.fr> – F. comme...

publié le 17 juin 2013

En tant que spectateur, on ne se rend pas à une représentation de près de onze heures comme à une pièce au format plus conventionnel: on ressent une réelle excitation mêlée d'une petite part d'appréhension. Le sentiment de vivre une expérience peu ordinaire, en étant partie prenante d'un cheminement artistique auquel on consacre toute une journée, est très fort. "Tu verras, c'est très immergeant", m'avait dit à juste titre mon ami Aurélien.

SODA est une fresque foisonnante où on ne s'ennuie jamais. C'est même carrément addictif.

Réunissant près d'une vingtaine de personnages, *SODA* met en scène deux grossesses simultanées, celle de Leyla Peznec, 26 ans, employée à temps partiel d'un centre d'appel, un peu paumée, et celle de Catherine Delmotte, jeune secrétaire d'Etat à la parité, terriblement ambitieuse, qui se rêve un destin d'icône populaire. Autour de ces deux femmes gravitent de nombreux personnages, plus ou moins en lien les uns avec les autres: des membres de leurs familles, des amants, une conseillère en communication, etc. Au fil de l'intrigue, les relations s'entremêlent et se complexifient. Les caractères se dévoilent, des personnalités implosent. Ce n'est pas tant que les protagonistes ne sont pas ce qu'ils paraissent être. Bien au contraire, comme souvent dans la vie, ils sont pleinement ce dont ils ont l'air, mais dans le même temps, ils sont aussi autre chose, se révélant éminemment complexes et ce, de façon totalement réjouissante. Puis au fur et à mesure des épisodes, apparaissent des êtres plus énigmatiques: fantômes, morts qui se croient encore vivants (les *vivimorts* !), arbres majestueux qui n'en peuvent plus de leur inactivité du haut de leurs 130 ans...

Les lieux où évoluent les différents protagonistes ne sont pas moins intrigants. On part d'un Paris très contemporain, avec ses quartiers, ses cuisines dans de petits appartements, ses bistrots et ses tours à Nanterre, pour découvrir peu à peu que la ville est entourée d'une forêt merveilleuse et inquiétante, digne des plus sombres contes de notre enfance. Rongés par un mystérieux *mal rose*, une terrible épidémie de fausses-couches sanglantes, la ville et ses habitants s'enfoncent dans la folie et le délitement.

Le décor, composé de petits plateaux colorés disposés à différentes hauteurs, est tout particulièrement réussi. Il délimite les espaces tout en permettant la circulation. Les branches d'arbres qui pendent au-dessus des têtes suffisent à recréer l'ambiance oppressante et menaçante de la forêt.

Tout comme l'histoire, riche et plurielle dans ses significations, les formes narratives sont multiples: le monologue, la chanson pop, la scène dialoguée, le poème, le blog... C'est un ravissement pour le spectateur qui s'attache passionnément aux personnages durant les onze heures de spectacle.

Il y a dans SODA du conte, de la tragédie antique et de la réalité sociale. Mais il y a surtout dans SODA de la série télé et du soap-opéra, transformés en pièce de théâtre. Est-ce vraiment un hasard si l'on retrouve le duo infernal Jill / Catherine comme dans *Les feux de l'amour* ? Les décors de villes et de forêts dévorantes et les personnages qui flirtent sans cesse avec le précipice m'ont beaucoup évoqué *Twin-Peaks*, la série télé de Mark Frost et David Lynch, ainsi que *Doggy bag*, le feuilleton littéraire de Philippe Djian. On est dans la même veine, avec tout autant de talent.

C'est peu dire que j'ai adoré *SODA*. Je prie pour qu'il y ait une saison 2.
Publié par F. comme... à 23:24

<http://theatreauvent.blog.lemonde.fr> – Evelyne Trân

Posté le 16 juin 2013

Une randonnée théâtrale aux confins de l'écriture qui se veut rapporteuse d'une forêt d'histoires, peuplées d'individus qui ont tous quelque chose à déclarer et que l'on rencontre dans les sous-bois, dans les clairières, à la maison, dans les rues, au lit, enfin tout est possible.

Les 8 épisodes du feuilleton correspondent chacun à un mois, de novembre à juin, et durent à peu près 45 mn chacun. Il est possible de prendre le train en marche, car les personnages déambulent leur propre histoire, un peu comme si elle était déjà écrite sur leurs visages, leurs attitudes. C'est aussi impressionnant que le miroir tourbillonnant d'une horloge en éventail où chaque spectateur est convié à deviner aussi bien l'avenir que le passé d'individus aussi hors de commun que nous-mêmes.

Et tous ces wagons de moments vécus en société où le temps a été découpé en 24 heures pour tenir compte de l'endurance psychique humaine, peuvent bien regorger de surprises et se caler dans la mémoire ou les fantasmes. Après tout un entretien avec son patron ne peut pas durer plus de 20 Mn, une demi-heure peut suffire à une rencontre amoureuse, et la réminiscence d'un repas familial peu bien s'accorder quelques minutes. Quant au rendez-vous chez le gynécologue ou le médecin généraliste ou pôle emploi, cela fait partie de cette petite longue d'anecdotes qui courent sur l'agenda de n'importe quel quidam.

Sauf que les personnages en question donnent l'impression qu'ils rêvent tout haut leurs rendez-vous et cela devient comique, ahurissant, jubilatoire.

Un brin de folie qui s'associe au souffle légèrement iconoclaste des auteurs embrase le projet de cette pièce au long cours où « les personnages s'aiment, se fuient et ressuscitent » sous le feu de la rampe de notre époque conviée à faire des exercices de respiration théâtrale.

Promenade de santé théâtrale aussi bien pour les spectateurs que les comédiens puisqu'ils partagent leur temps, pour l'entendre « laisser passer » au-dessus de la tête, à travers les épaules, les yeux et les oreilles; de la véritable acupuncture théâtrale.

Dans le fond, tous ces personnages sont des oiseaux et les spectateurs lèvent les yeux pour les écouter vraiment comme dans une forêt où chaque signe, chaque signal deviennent

source d'étonnement avec un beau clin d'œil au mystère populaire des grandes représentations théâtrales du moyen âge, composées d'une succession de tableaux animés et dialogués, qui dureraient plusieurs jours (cf. Wikipédia) , et c'est grâce à Soda, le nôtre !

theatredublog.com – Edith Rapoport

Publié le 19 septembre 2012

Feuilleton théâtral, compagnie Franchement tu, Une semaine en compagnie, TGP de Saint Denis, 14 et 15 septembre septembre 18 2012

Ce feuilleton surprenant Soyons Oublieux des Désirs des Autres a été conçu par Nicolas Kerzenbaum, Denis Baronnet, Ismaël Jude, avec 14 acteurs chanteurs accompagnés par 4 musiciens à la suite d'une résidence au Collectif 12 de Mantes la Jolie, concepteur d'Une semaine en compagnie, avec le Théâtre Gérard Philipe de Saint Denis et ARCADI. La compagnie travaille sur ce feuilleton depuis 5 ans.

C'est Nicolas Kerzenbaum qui présente en voix off les personnages de ce feuilleton qui dure près de 9 heures, en huit épisodes, présentés en deux soirée interrompues chacune par 2 entractes, ou en intégrale le dimanche.

Une forêt de personnages étrangement reliés les un aux autres, d'ailleurs c'est la forêt qui offre le cadre de l'action avec des arbres suspendus au dessus du plateau et un personnage feuillu (excellent Xavier Tchili) qui ouvre l'action "Mon coeur est un buisson qui va manger le ciel". ...Le décor n'est pas réaliste, des praticables en quinconce avec des chaises d'école. Le fil de l'action s'ouvre avec la mort accidentelle de Richard Feuerberg, personnage important décédé de crise cardiaque au domicile de Catherine, jeune élue parlementaire, dont il est l'amant. Décidée à ne pas se compromettre par un décès suspect pour garder son siège, elle part avec son mari cacher le cadavre dans une forêt, à proximité d'une maison de garde forestier habitée par son énergique assistante parlementaire.

On peut suivre également le parcours de deux autres familles, celui d'une infirmière mariée avec un responsable d'une boîte de rapatriement qui poursuit de ses assiduités la jeune Leila qui travaille à temps partiel dans son entreprise et se retrouve enceinte sans avoir eu de rapports. Sa mère l'a conçue avec un père qui a disparu, elle a un frère qui se lance dans l'écriture théâtrale, une grand mère qui pue la bourgeoisie et promène son fils, le père de Leila, paralysé en chaise portant une citrouille. Leila est amenée à vendre son enfant à Catherine qui se prétend enceinte pour raviver sa popularité d'élue. On ne vous en dira pas plus sur ce feuilleton qui tient d'un soap opéra sur la mort, avec un humour salubre dont les ramifications sont inextricables, sinon qu'il est accompagné par un bon orchestre avec des songs brechtiens fort bien interprétés par de bons acteurs chanteurs qui n'ont pas l'âge de leurs rôles et ne se prennent pas au sérieux. Il vaut mieux voir le

spectacle en intégrale car les premiers épisodes d'exposition qui permettent de suivre l'action semblent un peu languets, mais on se délecte par la suite de l'aspect onirique et parfois grotesque de cette saga. Et nous sommes très bien accueillis aux entractes par un bar délicieux dans la cour de l'école voisine, le TGP étant une fois de plus en travaux.
www.franchement-tu.com

unfauteuilpourlorchestre.com - Suzanne Teïbi

Publié le 19 septembre 2012

La tentation de la série

Les séries sont omniprésentes, depuis quelques années. Elles ont opéré une mutation à la télévision – où elles ont petit à petit remplacé les films – mais aussi sur internet, avec la multiplication de nouveaux formats, diversifiant les genres, et touchant des publics très variés.

Et les spécialistes de mettre les séries en débat, et d'entériner le fait que celles-ci accèdent à une maîtrise quasi cinématographique, et qu'elles agissent en véritable révélateur de notre besoin d'inventer de nouvelles formes de récit, adaptées à l'évolution de nos modes de vie.

A son tour, le théâtre n'échappe pas à la tentation de la série.

Est-ce une manière de s'inscrire dans son époque ? De concurrencer la télé qui, déjà, tentait de concurrencer le cinéma ?

Est-ce un nouveau défi pour le théâtre ?

L'écriture de *SODA (Soyons Oublieux des Désirs d'Autrui)* a été entamée en 2007. Vaste chantier de cinq années d'écriture, pour pas moins de 3 auteurs, 4 musiciens, 19 personnages et 14 comédiens, la saison 1 se déploie sur 8 épisodes et environ 10 heures de spectacle, au cours desquelles le spectateur suit le parcours de deux femmes, aux vies très différentes, et qui tombent enceinte au même moment.

8 épisodes, 8 mois : on suivra donc la grossesse, mois par mois, de Leïla, télé-opératrice sur la plateforme d'assistance d'une quelconque assurance voyages, et de Catherine, fraîchement nommée Secrétaire d'Etat, tandis que, dehors, le virus du *Mal rose* frappe de plus en plus de femmes enceintes, causant de plus en plus de fausses couches.

Dans ce contexte de panique générale dans la ville, le spectateur rentre dans l'intimité de ces deux histoires parallèles, deux femmes qui se croisent pour des raisons d'argent, et dont les vies se mêlent intimement.

Plus la série avance, et plus l'on comprend la complexité de ce projet, véritable constellation de personnages, tout aussi importants les uns que les autres, où chacun

prend sa place dans le monde.

Conseillère en communication, infirmière débordée, mari infidèle, amant infidèle, grand-mère raciste, père mort ou à moitié mort, arbre de la forêt : tous ont la parole, et tous un rôle déterminant à jouer dans cette saga sociale et philosophique.

Ici, le théâtre utilise clairement les procédés de la série télévisée – générique, intrigues principales et secondaires, épisodes – pour mieux se les approprier, en jouer parfois, sans jamais s'en moquer.

Sur le plateau, l'orchestre, en plus de permettre au générique de la série de marquer le début de chaque épisode, donne à chaque personnage sa minute de gloire, en solo ou en duo, et prend efficacement le relais des scènes dialoguées.

A travers ces deux parcours de vie, et sur fond de mémoire omniprésente de la guerre d'Algérie, qui rôde autour de *SODA* comme les morts rôdent autour des vivants, se tisse tout un monde traversé par les histoires intimes, les secrets de famille, les questions existentielles, et la question de la filiation.

Retour vers la forêt

Devant chacun, pour des raisons différentes, se rendre dans la forêt – que les auteurs situent en bordure des alentours de Paris – les personnages font des allers et retours entre la ville et la forêt, d'abord occasionnellement, puis de plus en plus régulièrement, jusqu'à un véritable mouvement de plongée vers la forêt.

La scénographie nous laisse alors penser, avec ses branches d'arbre qui partent du plafond pour plonger leur extrémité vers le plateau, que la forêt serait l'envers de la vie quotidienne, comme si deux mondes parallèles s'imbriquaient l'un dans l'autre, et comme si les morts et les vivants avaient toujours coexisté, coexistaient toujours.

Assister à l'intégrale de *SODA* est une expérience en soi – 10 heures de spectacle, d'où l'on sort heureux d'avoir vécu ce spectacle dans la durée et ensemble – public, musiciens et comédiens – en une assemblée unique et mouvante.

Ensemble, nous aurons parcouru, épisode après épisode, un chemin et une réflexion profonde sur la vie, par le biais d'une série drôle, loufoque, tantôt grave, tantôt iconoclaste.

Ensemble nous aurons attentivement écouté les vivants et les morts.

Ensemble, nous nous serons posé la question de la temporalité, dans ce qu'elle a de plus vertigineux.

Le pari est réussi : d'un épisode à l'autre, tout comme dans une série, une véritable envie de continuer à accompagner ces personnages nous fait rester, jusqu'à assister au dernier épisode, et à la fin de la saison 1.

A quand la saison 2 ?

toutelaculture.com - Amelie Blaustein Niddam

publié le 10 septembre 2012

Cela ne vous fait pas peur de rester scotché devant l'intégrale de *Six Feet Under* ? Alors vous ne serez pas déçu par l'expérience Soda, une idée folle de Denis Baronnet, Ismaël Hude et Nicolas Kerszenbaum. On a eu la chance d'assister à la saison 1, dans le lieu hors du temps qu'est le Collectif Douze à Mantes-la-Jolie avant que la saga n'arrive au TGP dans le cadre du festival Une semaine en compagnie.

Un homme meurt. Manque de bol, la scène se passe chez sa maîtresse, la toute jeune secrétaire d'Etat à la Parité Catherine Delmotte. En compagnie de son mari et de sa chargée de com, ils font disparaître le corps dans une forêt, mais voilà qu'il se volatilise. Ailleurs, Leila tombe enceinte sans avoir couché avec personne tandis que son frère, un jeune metteur en scène, voit son père (le bluffant Jean Baptiste Verquin) devenir au sens propre un légume ; encore ailleurs, une mère émouvante en dit trop sur sa vie sexuelle à son fils. L'ambiance est posée entre fantastique, policière et intrigue sociétale. En parallèle, trois scènes se déroulent, comme dans *Short Cuts* de Robert Altman, côte à côte, elles se croiseront peut-être, suspense.

La scénographie emprunte sa grammaire tant à Wajdi Mouawad qu'à Ostermeier. Trois plateaux en un, sur des podiums. Sur chacun d'entre eux est posé une table et des chaises. Il y a aussi un groupe de rock, car pas de bonne série sans générique de début ! Les histoires se déroulent alors que les autres se figent. Au-dessus et au-dessous, de la forêt : de la terre au sol, des branches aux cintres. C'est parti pour 11 heures.

Comme dans une vraie série, les épisodes fonctionnent en saison. Les metteurs en scène ont pris le terme au mot, les saisons sont ici des mois. Nous évoluerons avec la troupe, de novembre à mai.

Nous avons eu la chance de rencontrer Nicolas Kerszenbaum. Le jeune homme, biberonné aux bonnes séries US a ensuite plongé dans le meilleur de la scène contemporaine allemande. Il a aussi brillamment commis un mémoire sur le chorégraphe Alain Platel. Son vœu le plus fou est de « raconter des histoires, c'est constitutif du genre humain, regardez l'Iliade et l'Odyssée ! ».

Soda s'adresse tant à la stricte communauté théâtrale qui y reconnaîtra aisément les références des auteurs, mais aussi aux néophytes qui se gorgeront de plaisir face à ce genre ludique.

Soda est aussi un dénicheur de talents. Jeune compagnie oblige, tout n'y est pas impeccable, qu'à cela ne tienne, le texte est d'une vivacité acide et le jeu de certains comédiens, particulièrement Bertrand Barré, prouve que bientôt, *Soda* aura sa place dans la cour des grands.

Talents à suivre le week-end prochain au TGP.